

Les relations douloureuses et ombrageuses avec sa mère

Le 26 septembre 1841, Marie Andrienne Amélie Berguer, bourgeoise de Clarmont, domiciliée à Pomy, voit le jour à Genève ; elle est la fille du pasteur Charles Jean Samuel (2 février 1802-14 mai 1875) et de Suzanne Antoinette Carteret (décédée en 1881) dont le père Antoine (23 avril 1813-29 janvier 1889) est la figure de proue des radicaux genevois et anticlérical influent.

Fille cadette du couple, elle avait pour frères et sœur, Albert (vers 1833-1er janvier 1894), médecin à Yverdon-les-Bains, Louis (1835-21 septembre 1895), pasteur à Aigle, et Elisa, femme du pasteur Jules Dupertuis, à Genève.

Lors d'une cérémonie célébrée par son père au temple de Pomy près-d'Yverdon-les Bains, elle épousa, le 7 novembre 1861, Charles Henri Gustave Dumur (né le 30 mars 1833), ingénieur agronome, bourgeois de Grandvaux et Lutry, domicilié à Chougny, commune de Vandoeuvres.

L'année 1884 marque la rupture de Louis Dumur avec son milieu qui a pour cause un fondement religieux et d'un désaccord profond avec sa mère.

A plusieurs reprises, sa mère lui commande de renoncer à sa carrière à Paris, qui ne lui apporte aucune sécurité, aucune satisfaction. La ville est dangereuse. Elle craint en permanence pour la santé de son enfant, qu'il se nourrisse mal, que sa chambre soit mal chauffée, qu'il manque d'argent, qu'il ne souffre de ses maux de poitrine, qu'il attrape le choléra et qu'il soit parmi les victimes de l'incendie du Bazar de la Charité, le 4 mai 1897, qui fit 126 morts. Elle est en permanence dans l'interrogation, dans le doute et dans l'interprétation ; les silences de son fils sont pesants, insupportables et fouettent son imagination dépressive.

Au paroxysme de ses inquiétudes et de ses angoisses, Amélie laisse une lettre (19 février 1887) d'une intensité émotionnelle inégalée.

Amélie consigna régulièrement sa douleur et ses angoisses dans des lettres qui reflètent l'amour indicible envers son fils, mais aussi le dépit d'une mère devant les déviances de Louis qui ne respectent pas l'enseignement pieux et religieux donné par les parents. Elle s'étonne qu'il n'aille plus aux prédications et qu'il s'intéresse plutôt aux sciences occultes. Ses prises de position dans les journaux la heurtent, l'honneur familial est bafoué, lorsqu'il ose ironiser sur les travers de sa ville natale et les personnes qui l'habitent ou dont il a reçu l'enseignement